

## **La fin de l'insouciance Vive la sobriété**

Nous nous réjouissons de la convergence des luttes, fin du mois, fin du monde, même combat. Mais Jupiter a sifflé la fin de la récréation. Il claironne la fin de l'abondance et la fin de l'insouciance. La novlangue présidentielle parle de *sobriété* quand il s'agit d'instaurer une politique austéritaire pour l'ensemble des travailleurs. Dans sa forme contemporaine néolibérale, le capitalisme opère une réorganisation des classes sociales renforçant le clivage entre les classes populaires et les classes dominantes. Une société à deux vitesses. Une nouvelle ligne de démarcation est établie entre les classes très aisées de la haute bourgeoisie distinctes des classes populaires et de la couche moyenne basse (enseignants, petits artisans et commerçants). A partir des années soixante, cette classe intermédiaire a eu des revenus lui permettant de subvenir à ses besoins de première nécessité (s'habiller, se nourrir, se soigner correctement, assurer une scolarité honorable à sa descendance). De surcroît, ses revenus lui ont permis d'accéder à certains divertissements culturels et ludiques (assister à des spectacles, voyager). Les crises successives et l'élitisme néolibéral excluent toujours davantage la frange basse de la couche moyenne de ce mode de vie qui semblait pourtant être acquis.

Selon Greenpeace et Oxfam, 63 milliardaires polluent autant que 50 % de la population française. Que les donneurs de leçon repus d'argent, de pouvoir politique et médiatique réclament de la *sobriété* de la part des plus mal lotis dont la masse ne cesse d'augmenter, relève de la provocation et interpelle la couche moyenne basse qui avait l'illusion d'appartenir à une certaine mondanité.

La notion de *sobriété* est loin d'être anodine. Elle est empreinte d'une certaine noblesse morale lorsqu'il s'agit d'hygiène de vie et de préservation de la santé par l'évitement de toute forme d'abus. Elle incarnait le dogme antialcoolique de l'école de la troisième république. De nos jours, la *sobriété* est posée lorsqu'il s'agit de penser économie des matières premières et impact de leur transformation et de leur consommation sur l'environnement. Et c'est bien la charge positive de cette notion rationnelle et morale que tente de s'accaparer la bourgeoisie au pouvoir. De plus, l'injonction de *sobriété*, aux allures euphémiques en place de *l'austérité* qui a mauvaise presse, est l'occasion d'un glissement de responsabilités. Si *l'austérité* est imposée d'autorité par le pouvoir, la *sobriété* renvoie au consentement d'individus ayant introjecté<sup>1</sup> la nécessité de contribuer personnellement à un effort collectif.

---

1 Processus inconscient par lequel l'image, le modèle d'une personne, est incorporé, identifié au *moi* ou au *sur-moi*`, <https://www.cnrtl.fr/definition/introjecter#:~:text=1.-,Introjecter%2C%20verbe%20trans.,le%20mod%C3%A8le%20d'une%20personne>.

En réalité, il s'agit ici et maintenant de faire plier la multitude de la population à consentir un auto-rationnement d'énergie et de consommation dans un contexte d'inflation et de perte de pouvoir d'achat y compris pour la classe moyenne basse. En matière de *sobriété*, les classes populaires n'ont pas de leçon à recevoir. Longtemps elles ont disposé seulement des moyens de subsister et la crise actuelle a pour conséquence une recrudescence de la pauvreté et de la misère ainsi qu'une menace de déclassement pour la petite bourgeoisie.

C'est seulement dans l'après-guerre, avec le développement de la production industrielle en série, que la classe des travailleurs a pu accéder, à crédit, aux biens d'équipement tels que la voiture ou la machine à laver. Il est erroné alors de parler de société de consommation car ces biens d'équipement acquis sur leurs deniers par les salariés profitent aux entreprises. Un immense marché s'ouvre et permet d'écouler une production industrielle aux frais des particuliers. Si la machine à laver libère les femmes de l'aliénation de la lessive, elle leur permet aussi de se rendre plus disponibles pour vendre leur force de travail. Et si l'automobile est utilisée par la famille pour les sorties dominicales ou les départs en vacances, elle sert surtout aux déplacements quotidiens pour se rendre sur son lieu de travail et d'exploitation.

Comme le révèle Michel Clouscard au fil de ses ouvrages, après la Seconde Guerre Mondiale, plan Marshall aidant, le capitalisme a créé un marché, et en même temps, une couche sociale disposant des moyens de l'investir. Selon l'auteur du *Capitalisme de la séduction*, il s'agit moins d'une "classe" que d'une "couche" sociale car elle recouvre des réalités sociales d'une extrême diversité. Fleurit l'ère symbolique de la chaîne stéréo, de l'appareil photo et du guide du routard. Selon le sociologue Jean-Pierre Garnier (2021), cette couche moyenne, composée d'enseignants, d'ingénieurs, de cadres, de techniciens, de chercheurs, incarne une petite bourgeoisie intellectuelle moderniste en rupture avec la morale bourgeoise traditionnelle. C'est une classe médiatrice intermédiaire qui a pour vocation de seconder la bourgeoisie dans sa domination.

Dans les années soixante, soixante-dix, la société française se métamorphose. Le capitalisme monopoliste d'État cède progressivement la place à des gouvernements inféodés à la financiarisation du grand capital sous couvert d'une mensongère concurrence des marchés libres et non faussés. Les industriels délocalisent leurs usines vers des pays à main d'œuvre sous-payée, l'Europe de l'Ouest est inondée de produits de pacotille bon marché. La télévision colonise les foyers, y distillant son hégémonie culturelle. L'appartenance de classe n'est plus une fierté pour le monde ouvrier et paysan. L'ascension vers la classe moyenne devient l'aspiration la mieux partagée par l'ensemble de la population, un idéal de réalisation individuelle. Sa mythologie passe par l'accession à la propriété privée et des pratiques sportives individualistes ou des divertissements longtemps réservés à la bourgeoisie. Comme s'en alarmait de façon prémonitoire, dès 1975, Pier

Paolo Pasolini (1996), la moyennisation vient couronner une victoire par KO du capitalisme<sup>2</sup>. Provisoirement, l'histoire lui donne raison. Jusque dans les années soixante-dix, le communisme a incarné l'utopie prolétarienne. Aujourd'hui, la majorité des ouvriers et des employés ne s'identifient plus à la classe des travailleurs. Désormais, le communisme est marqué du sceau de l'infamie. Depuis le milieu du XX<sup>ème</sup>, il fait l'objet d'attaques idéologiques féroces. Aucune démarche scientifique s'appuyant sur les sources historiques ne vient étayer ces critiques maniant l'amalgame et l'approximation. Le totalitarisme est agité comme s'il s'agissait d'un concept. Le matérialisme historique est grossièrement enterré avec ses concepteurs. Les tentatives d'instauration du socialisme sont évacuées sans une véritable étude de leurs réalités complexes. La marginalisation du communisme est la conséquence d'une construction planifiée réussie. Et si la gauche n'est pas tout à fait écrasée en France comme c'est le cas en Italie, malgré la perte de représentativité du parti communiste, c'est grâce au génie tactique et stratégique du tribun d'exception qu'est Jean-Luc Mélenchon.

Pour éviter tout aveuglement ethnocentrique, souvenons-nous que seule une infime partie de la population occupant une faible partie du globe a pu avoir l'illusion d'entrer dans l'ère de la consommation. A ce jour, plus de 800 millions de personnes souffrent de la faim à travers la planète et la moitié de la population mondiale n'a jamais eu accès aux services de santé essentiels. En France, au cours des soixante-dix dernières années, nous sommes passés d'une économie de subsistance marquée par la rareté à une économie du superflu de masse à obsolescence programmée. Dans la même période, après une avalanche de privatisations accompagnée d'une hégémonie du dogme néolibéral, les substantifs de *travailleurs* et d'*usagers* ont été remplacés par celui de *clients* libres de consommer. La classe ouvrière est devenue invisible alors que la bourgeoisie consomme les produits de son travail. « L'exclusion des travailleurs est aussi géographique. Le centre des villes est dévolu aux loisirs et à la consommation, les travailleurs y sont indésirables. La répression des travailleurs s'accroît tandis que la société est toujours plus permissive envers les consommateurs [...] La mémoire du travailleur s'efface au profit de la jouissance du consommateur. » (Garnier, 2021)

## **La pédagogie Freinet malgré rareté et abondance**

---

2 Et je n'aborde pas ici la question, pourtant cruciale, des tentatives de communisme réel, ayant perdu la partie en Union Soviétique et dans nombre de pays face au capitalisme. Quelques États font exception dont le plus emblématique par sa puissance est la Chine qui est passée d'un état misérablement moyenâgeux à celui de grande puissance où l'espérance de vie a augmenté de 42 ans depuis la révolution de 1949. Qu'en est-il du socialisme dans ce pays où il semble s'être inversé en capitalisme d'État ? L'Histoire en train de se faire, nous rend modeste quant aux conclusions à en tirer et surtout dans l'émission de pronostics sur son évolution.

Née dans les années 1920, la pédagogie Freinet s'est maintenue après la Seconde Guerre Mondiale jusqu'à la mort de Freinet en 1966 et lui a survécu jusqu'à nos jours. Elle est apparue, avec *l'Imprimerie à l'école*<sup>3</sup>, au sortir de la Première Guerre Mondiale, au moment du basculement d'une France rurale vers une société majoritairement urbaine qui s'opère entre 1921 et 1936<sup>4</sup>.

Aujourd'hui, 80 % de la population française est urbaine. Les enfants grandissent au sein de cette civilisation capitaliste, victimes dès leur prime enfance du matraquage publicitaire qui les formate consommateurs. Les parents n'ont pas de prise sur cette orientation. Elle leur échappe.

La pédagogie Freinet a évolué dans un espace dont la structure s'est profondément métamorphosée. Le rapport à la consommation dans l'école a évolué. D'une façon générale, les investissements municipaux se sont nettement accrus. Si dans les années 1980, les instituteurs devaient encore faire preuve d'imagination pour se procurer simplement des feuilles de papier en comptant sur des dons d'entreprises souvent obtenus par l'intermédiaire des parents, aujourd'hui, la plupart des classes regorgent de matériel. Les feutres de qualité, la gouache aux couleurs vives étaient rares ou à des prix inabordables compte tenu des minuscules budgets alloués aux écoles. Entre les années 1980 et les années 2020, nous avons assisté à une prolifération de matériel dans les classes et dans la société. Au cours de la même période, l'informatique a fait son apparition dans les écoles et les jeux, les jouets et les objets plastiques peu coûteux mais de mauvaise qualité et à obsolescence programmée, se sont multipliés. Le coût du papier ne pèse plus dans le budget des écoles. Aujourd'hui, le coût du matériel de fonctionnement des classes n'est plus un souci majeur pour la plupart des enseignants. Concomitamment, la majorité des enfants a perdu le contact avec la nature et le labeur des Hommes. Ils n'ont plus conscience de la préciosité des matières premières et du travail humain. La majorité d'entre eux use papier et crayons sans souci d'économie. Ils ont tendance au gaspillage. Ils ne font pas le lien entre l'objet qu'ils utilisent et la matière première, l'énergie et le travail fournis par les hommes et les femmes pour le fabriquer. Il n'y a plus de conscience du prix de l'effort pour réaliser un objet. Les enfants ont perdu les références personnelles au travail dans la famille. Ils ignorent en quoi consiste réellement le travail de leurs parents. La société du zapping et du jetable a dégradé le rapport des enfants à l'effort puisqu'ils ont accès à des satisfactions primaires sans effort. Pourtant, transmettre le goût de l'effort a toujours été l'un des nœuds de la question éducative, particulièrement pour les pédagogues en quête de motivations internes<sup>5</sup> comme les enseignants Freinet.

---

3 <https://maisondelapedagogie.fr/documents/datesimportantes.pdf>.

4 <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/kiosque/2021-2022-rapport-cahier-1-demo-chap-01-03-dune-france-rurale-une-france-urbaine-les>.

5 Motivation interne ou intrinsèque : désir d'apprendre (<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01679197/document> p.9).

Dans les années 1920, 54 % de la population est rurale et 35 % vit directement de l'agriculture (Molinier, 1977). En 1968, les actifs agricoles ne sont plus que 14,9 % tandis que les ouvriers représentent 37,7 % des actifs et les employés, 14,8 %) (Grais, 1969). Selon l'INSEE<sup>6</sup>, aujourd'hui, l'agriculture occupe seulement 1,4 % des actifs tandis que les ouvriers et les employés en représentent respectivement 19,2 % et 25,8 %.

La modification des catégories socio-professionnelles et l'affaiblissement des aspirations à un changement politique radical a eu un impact sur le rapport du mouvement Freinet au politique. L'évolution de la terminologie en dit long. Freinet et les pionniers de l'école moderne s'engageaient en faveur d'une pédagogie "prolétarienne". Célestin et Elise Freinet adhèrent au Parti Communiste Français l'année de leur mariage en 1926. Ils en resteront membres un quart de siècle jusqu'à ce qu'ils soient acculés à le quitter en 1952, en raison de sombres manigances de dirigeants du PCF relayés par des membres communistes de l'Institut Coopératif de L'École Moderne, pédagogie Freinet. Particulièrement après la mort de Freinet qui survient à la veille du séisme de mai 68, les rangs du mouvement Freinet s'étoffent d'enseignants sensibilisés aux revendications éducatives dont la radicalité s'inscrit moins dans une posture d'appartenance de classe que dans des préoccupations d'ordre sociétal ou de bien-être individuel : non-directivité, épanouissement personnel, gestion démocratique de la classe, etc. Appartenant à la classe moyenne basse, les enseignants, même Freinet, ont tendance à colporter cette idéologie dans un monde où le socialisme réel, terni, a perdu la partie face au capitalisme, du moins dans son hégémonie culturelle. Le PCF ne fait plus rêver. Il traîne comme boulet l'accusation de "stalinisme" qui le rend infréquentable particulièrement des gauchistes et des libertaires.

## Les progrès technologiques

Dès ses origines avec l'imprimerie et le Pathé Baby<sup>7</sup>, la pédagogie Freinet a été amatrice d'instruments technologiques de son temps quand ils se sont avérés utiles et efficaces dans les classes. Quelles qu'aient été leurs inflexions politiques générationnelles et époquales, les militants de l'école moderne ont tenté d'accorder leur pédagogie aux évolutions technologiques. Ils se sont approprié les enregistrements sonores, les machines à écrire, les télex, les fax, les minitels, l'informatique et Internet au fil de leurs apparitions. Mais cet intérêt pour les technologies modernes n'a pas été inconditionnel. Dans *L'Éducation du travail*, Célestin Freinet expose explicitement un

---

6 [https://www.insee.fr/fr/statistiques/2489546#tableau-figure1\\_radio1](https://www.insee.fr/fr/statistiques/2489546#tableau-figure1_radio1).

7 Guidé par la ligne philosophique qu'il s'est tracée, Freinet pratique une pédagogie active et matérialiste. Il élabore sa pédagogie en fonction des nécessités vécues : il instaure la classe-promenade pour faire de l'environnement scolaire un objet d'étude. Il installe du matériel d'imprimerie en classe pour permettre à ses élèves de diffuser les textes libres qu'ils créent. Il utilise le projecteur Pathé-Baby pour l'échange de films entre classes correspondantes. Etc.

regard critique sur une évolution technologique faite au mépris des connaissances empiriquement élaborées par l'humanité dans le domaine de la santé comme en éducation. Dans cet ouvrage, Freinet met en scène les échanges de points de vue entre le couple d'enseignants, Monsieur et Madame Long, et Mathieu, le berger rebouteux. Dans cette rencontre en forme de parabole, Freinet met en garde les éducateurs contre une déshumanisation du monde si les traditions culturelles ancestrales étaient anéanties par une adhésion aveugle à un développement technologique débridé. L'école contemporaine, "École Moderne", doit allier le bon sens de la tradition et des progrès techniques réellement au service de l'humanité. Les éducateurs doivent aussi être attentifs à l'ancrage du développement des enfants dans des actes qui ne soient pas des "ersatz" mais véritablement au service de la vie. Le progressisme freinetien est humaniste et respectueux des traditions. Freinet reproche au positivisme d'entrevoir le progrès du seul point de vue de l'évolution technique à travers la technologie moderne, sans questionner d'un point de vue éthique, philosophique et politique les finalités de la production, les intérêts financiers qu'elle sert, ainsi que les avantages et les risques pour l'humanité que représente sa profusion incontrôlée.

Le scientisme, sous couvert de rejeter l'obscurantisme d'origine religieuse, dénie toute valeur aux cultures populaires sans permettre, pour autant, à l'enseignement primaire d'accéder à une démarche, à une réflexion scientifique. La "leçon de choses" communique des connaissances dogmatiques à apprendre par cœur. Depuis ses origines, l'école publique enseigne de manière doctrinaire y compris les disciplines scientifiques. En mathématique comme en physique, les formules sont enseignées, la plupart du temps, sans être inscrites dans la chronologie historique de leur surgissement, et souvent, sans tenter d'en communiquer le processus. Les élèves appliquent mécaniquement des formules sans les comprendre. Quant aux savoirs issus des cultures populaires, ils sont bannis de l'école car considérés comme inférieurs, obsolètes voire ésotériques. Freinet défend l'importance indéniable des cultures populaires qui demeurent précieuses même si leur science n'est pas académique :

Les instituteurs représentaient naguère au village la Raison, la Science et le Progrès. On les avait formés dans la vénération fanatique des conquêtes de ce que l'on appelle la Civilisation. Leurs maîtres n'avaient pas de mots assez cinglants pour stigmatiser tous les ennemis du progrès, comme si ce dernier n'était pas sorti lui-même des tâtonnements et des inévitables erreurs du passé, tel un arbuste vigoureux, nourri d'humus et de fumier. Ils ne savaient plus distinguer, dans les pratiques condamnées au nom de la science, cette part de logique et d'humanité, et donc de vérité qui en a permis la naissance et en a assuré la permanence à travers les siècles, l'adhérence féconde au réel.

On aurait dit que le passé gênait ces maîtres et leurs disciples, les instituteurs. Peut-être même noircissait-on quelque peu ce passé à dessein pour qu'apparaisse et impressionne malgré tout par contraste, la petite lumière tremblotante du progrès qui est maintenant devenue une clarté éblouissante, mais tellement violente et crue qu'elle fascine et empêche de voir les détails, les dangers, et les beautés aussi des chemins qui conduisent à la triomphante découverte.

(Freinet, 1978, p.12)

Les connaissances empiriques ancestrales sont irremplaçables notamment dans le domaine de la transmission des savoirs comme les “tours de mains” des métiers. A travers sa technique de la méthode naturelle promouvant le tâtonnement expérimental, la pédagogie Freinet suggère une immersion dans la pratique. Cette méthode adopte une démarche similaire à celle de l’appropriation traditionnelle des métiers par l'apprentissage, sur le tas, au contact des outils et de ceux qui ont acquis une longue expérience de leur manipulation. Pour l'avoir vérifiée en classe, Freinet sait que cette approche est à la portée de tous sans distinction aucune. Au fondement de sa pédagogie, le tâtonnement expérimental est considéré comme pratique universelle de recherche et d'apprentissage. Elle s'apparente à la démarche scientifique mais chargée de sensibilité. L'un des principaux ouvrages de Freinet ne s'intitule-t-il pas *Essai de psychologie sensible* ?

La pédagogie Freinet s'est construite en opposition à la scolastique qui a instauré une méthode d'enseignement basée sur le découpage des connaissances et leur étude progressive du simplifié vers le complexe, pour Freinet, c'est le travail dans la complexité qui apparaît plus simple. De plus, la scolastique repose sur le principe que seul le maître est détenteur des connaissances tandis que dans la classe Freinet, le milieu est conçu de manière à être riche et à offrir, tant que faire se peut, les moyens d'accéder aux savoirs par soi-même. Enfin, la scolastique colporte une vision de classe de la culture, défendant l'idée d'une culture supérieure, la culture légitime, celle que la bourgeoisie dicte à l'école.

La pédagogie holistique de Freinet tente de préserver les enfants en leur offrant une réserve à l'abri de la fureur consumériste où le spectacle de la superficialité vient brouiller l'esprit et détourner les enfants de la voie royale de leur développement. A l'instar de Rousseau dans *l'Émile*, Élise et Célestin Freinet sont persuadés que leur éducation peut permettre l'émergence de sujets à la personnalité bien trempée et authentiquement libres aptes à imaginer et à créer un monde nouveau sans aliénation ni exploitation.

Il peut paraître curieux que Freinet s'en prenne à la société du futile et du frivole dans l'immédiat après-guerre fait de pénurie et de rationnement. Pour comprendre son avant-gardisme, il nous faut l'envisager dans le contexte dans lequel s'est élaborée sa pédagogie. N'oublions pas l'état d'esprit qui a pu être le sien et partagé par nombre d'anciens combattants. La première guerre mondiale inaugure l'industrialisation guerrière. Les populations découvrent les nuisances destructrices et meurtrières du *pharmakon*<sup>8</sup> technologique. De plus, Freinet est convaincu d'avoir pu surmonter les problèmes de santé occasionnés par sa grave blessure de guerre grâce à une hygiène de vie frugale et un suivi médical naturel auquel veillait Elise Freinet suivant les préceptes du médecin naturiste niçois, le docteur Vrocho<sup>9</sup>. Le projet pédagogique freinetien est organisé en un système cohérent reposant sur le principe de la dynamique de la vie. Il vise le déploiement des potentialités de sujets par leur travail et leur coopération. Les enfants n'ont pas à s'encombrer de superflu. Au contraire, Freinet souhaite épurer l'éducation de toute forme de pollution. Pour résumer, seul vaut la peine l'essentiel nécessaire à la puissance de vie. Enfin, la société communiste à laquelle Élise et Célestin Freinet aspirent doit permettre à chacun de recevoir selon ses besoins. Il est donc logique qu'ils s'insurgent, d'une part, contre un productivisme dont la seule finalité est d'augmenter indéfiniment la quantité de biens matériels disponibles sur le marché, et d'autre part, contre la manipulation des populations par l'invention de faux-besoins.

### **Rejet du superflu et de la frivolité**

Dans les années soixante-dix, nous retrouvons sous la plume de Pasolini un même souci de préservation des cultures populaires. Il déplore ainsi la disparition des parlers populaires, des dialectes de la banlieue romaine ou napolitaine et l'uniformisation culturelle opérée par la diffusion télévisuelle dans les milieux populaires. Freinet et Pasolini regrettent conjointement le mépris dont la spiritualité fait l'objet, expéditivement rejetée avec la religion par le rationalisme.

---

8 En Grèce ancienne, le terme de *pharmakon* désigne à la fois le *remède*, le *poison*, et le *bouc-émissaire*.

Voir le travail philosophique de Bernard Stiegler sur le sujet : <https://arsindustrialis.org/>

9 Basile Vrochopoulos dit Vrocho (1892-1936) est un thérapeute naturiste grec qui mena une expérience naturiste au sein d'un institut privé à Nice au début des années 1930.



Dans les *Écrits corsaires*, Pasolini écrit : « La consommation consiste en un pur et simple cataclysme anthropologique. ». Dans les *Lettres Luthériennes* (1976), il s'adresse en ces termes à Genariello, personnage imaginaire :

En te parlant, je pourrai peut-être avoir la force d'oublier, ou de vouloir oublier, ce qui m'a été enseigné avec les mots. Mais je ne pourrai jamais oublier ce qui m'a été appris par les choses. Donc, sur le chapitre du langage des choses, c'est un véritable abîme qui nous sépare : c'est l'un des sauts de génération les plus profonds que l'histoire ait enregistrés. Ce que les choses m'ont appris par leur langage est totalement différent de ce que les choses t'ont appris par leur langage. [...] La qualité mystérieuse [des choses] était celle de l'artisanat. Jusqu'en 1950, ou aux premières années soixante, il en a été ainsi. Les choses étaient encore faites ou confectionnées par les mains des hommes : des mains patientes et anciennes de menuisiers, de couturiers, de tapissiers, de faïenciers. Et c'étaient des choses qui avaient une destination humaine, c'est-à-dire personnelle. Ensuite l'artisanat, ou son esprit, a disparu subitement. [...] Le fossé entre l'univers de la consommation et le monde paléo-industriel est encore plus profond et total que le fossé entre le monde paléo-industriel et le monde préindustriel.

L'addiction d'achats compulsifs d'objets inutiles et de mauvaise qualité a contribué à la déculturation des classes populaires. Pasolini va même jusqu'à accuser la société de consommation de former un nouveau fascisme plus puissant encore que sa version traditionnelle. Sous Mussolini, l'Italie populaire avait réussi à conserver ses particularismes culturels, alors que le « fascisme de consommation » est parvenu à homogénéiser les modes de vie. Dans les *Écrits corsaires*, il affirme : « Le fascisme avait en réalité fait d'eux [les classes populaires] des guignols, des serviteurs, peut-être en partie convaincus, mais il ne les avait pas vraiment atteints dans le fond de leur âme, dans leur façon d'être. ». La société de consommation, en promettant un confort illusoire, a « transformé les jeunes ; elle les a touchés dans ce qu'ils ont d'intime, elle leur a donné d'autres sentiments, d'autres façons de penser, de vivre, d'autres modèles culturels » et ce, « grâce aux nouveaux moyens de communication et d'information (surtout, justement, la télévision) ». L'âme du peuple a ainsi non seulement été « égratignée, mais encore lacérée, violée, souillée à jamais » par le « fascisme de consommation ». Il ajoute « le capitalisme contemporain fonctionne désormais beaucoup plus grâce à la séduction qu'à la répression ».

Cette formule fait écho aux positions de Michel Clouscard, qui déclare : « la séduction, c'est le pouvoir du langage indépendamment du concept, indépendamment de la sagesse. À un moment donné, un discours peut apparaître ayant le pouvoir d'anéantir l'être : c'est le discours du

paraître, le discours de la séduction. La vérité en tant que telle est alors recouverte. » (Clouscard, 1982).

Pasolini et Clouscard se rencontrent aussi dans la dénonciation du mai-68 étudiantin qui, selon eux, a encouragé l'hédonisme et la culture de la transgression. Tous deux estiment que le fascisme se situe dans le développement de la société libérale et le consumérisme. Dans les *Lettres luthériennes*, Pasolini explique que le capitalisme de l'après guerre fonde une nouvelle "culture" exigeant des hommes qu'ils abandonnent leurs valeurs morales héritées d'un passé frugal au profit d'une consommation immédiate et la satisfaction d'exigences hédonistes. Pasolini voit dans le mouvement étudiant de 1968 une révolte des fils de la bourgeoisie contre leurs pères. Dans les *Écrits corsaires*, il développe l'idée selon laquelle les contestataires « utilisent contre le néo-capitalisme des armes qui portent en réalité sa marque de fabrique et qui ne sont destinées qu'à renforcer sa propre hégémonie », concluant que ces contestataires « croient briser le cercle et ne font que le renforcer ». Derrière la transgression et la « "tolérance" de l'idéologie hédoniste », se cache « la pire des répressions de toute l'histoire humaine ». Ce conformisme touche tous les domaines, et en premier lieu la sexualité. Or, « la liberté sexuelle de la majorité est en réalité une convention, une obligation, un devoir social, une anxiété sociale, une caractéristique inévitable de la qualité de vie du consommateur. Bref, la fausse libération du bien-être a créé une situation tout aussi folle et peut-être davantage que celle du temps de la pauvreté [...] le résultat d'une liberté sexuelle "offerte" par le pouvoir est une véritable névrose générale. » Selon Pasolini, ces transformations ont pour conséquence d'éradiquer l'humanité elle-même, le néofascisme se cache dans la société de consommation. Pour Clouscard, qui assiste à l'arrivée au second tour de Jean-Marie Le Pen à la présidentielle de 2002, le retour du fascisme est à craindre. Il explique dans les colonnes de *l'Humanité* que « le néofascisme sera l'ultime expression du libéralisme social libertaire de l'ensemble qui commence en mai-68 » (Clouscard, 2002).

Pasolini revient de façon récurrente sur l'impact négatif de la société de consommation et de son poste avancé, la télévision, sur la jeunesse de la périphérie des grandes villes italiennes. Il l'énonce même de manière provocatrice en suggérant « d'abolir immédiatement l'école secondaire obligatoire [ et ] d'abolir immédiatement la télévision » car en raison d' « une "seconde" révolution industrielle qui en Italie est en réalité la "première", le consumérisme a cyniquement détruit un monde "réel" en le transformant en une totale irréalité où il n'y a plus de choix possible entre le mal et le bien » (Pasolini, 1976, p. 200-201). Les sous-prolétaires des faubourgs populaires y ont perdu leur âme et leur culture ancestrale. Trente ans plus tôt, Freinet se montrait plus optimiste car dans *L'éducation du travail*, le berger Mathieu parvenait à faire prendre conscience au couple

d'instituteurs de la valeur inestimable des cultures populaires ancestrales fondées sur le bon sens de la tradition<sup>10</sup>.

### **Tout est possible mais rien n'est permis**

Un documentaire reprenant la formule choc de Clouscard *Tout est possible mais rien n'est permis* réalisé par Fabien Trémeau et Ossian Gani (2011) résume parfaitement la pensée de Michel Clouscard. Il nous informe qu'en 1972, sous la direction d'Henri Lefèvre, Clouscard soutient une thèse, intitulée *L'être et le code*, dans laquelle il tente d'analyser l'histoire des relations sociales par le prisme des rapports de production sous l'ancien régime. L'année suivante, il publie *Néofascisme et idéologie du désir*. Dans cet ouvrage, Clouscard étudie les changements que le capitalisme a imposés à la société. Il dénonce la collusion entre les tenants du jouir sans entrave et les tenants de l'économie libérale. Il y énonce l'idée qu'après la Seconde Guerre Mondiale, avec le plan Marshall, le capitalisme a usé de l'arme de la séduction. Dans les années 1960, la France connaît des transformations économiques, industrielles, urbanistiques et sociales importantes. En contrepartie de l'aide financière destinée au redémarrage de l'économie, la France comme d'autres nations européennes, est contrainte d'ouvrir son marché culturel à la production américaine. Clouscard interprète cette stratégie comme une tentative hégémonique, un rempart contre le communisme. Clouscard résume ce capitalisme de la séduction par la formule : « Tout est permis, mais rien n'est possible ».

La nouvelle couche moyenne issue de la petite bourgeoisie intellectuelle veut marquer la société au plan idéologique et culturel. Aussi, dans les années 1968, la jeunesse issue de cette nouvelle couche moyenne se radicalise, se “gauchise” pour exprimer ses frustrations. Elle fonde des groupuscules d'extrême gauche, trotskistes, anarchistes ou maoïstes qui s'attaquent au gouvernement, au régime de la Cinquième République et au capitalisme. Mais ces attaques demeurent de l'ordre du discours idéologique. Traditionnellement, les couches moyennes sont alliées aux classes possédantes et constituent, selon le terme de Gramsci, un bloc historique. C'est seulement lorsque les couches moyennes basculent du côté des classes populaires que la situation devient révolutionnaire. Ce qui n'est pas réellement le cas en mai-68 où le mouvement étudiant n'a seulement été concomitant du mouvement ouvrier.

Selon Clouscard, l'aspect libéral-libertaire et sociétal de mai-68 aurait été conçu comme barrage contre-révolutionnaire à un processus qui risquait d'être fatal au capitalisme. L'objectif de la petite bourgeoisie intellectuelle n'était pas d'en finir avec l'exploitation capitaliste mais il fallait en

---

<sup>10</sup> Freinet (1978) définit sa pédagogie comme une pédagogie du bon sens. Le premier chapitre de *Les dits de Mathieu*, (1978), y est consacré. Voir un extrait : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/44379>.

finir avec une société archaïque, bloquée, cadennassée et traditionaliste. Dans le documentaire *Tout est permis, rien n'est possible*, traduisant la pensée de Clouscard, le sociologue Jean-Pierre Garnier affirme :

Mai-68 est une pièce de théâtre qui se joua à trois : De Gaulle, le père autoritaire, Pompidou, l'oncle débonnaire et libéral, Cohn-Bendit, l'enfant terrible. Mai-68 est une révolution de palais, un plan Marshall symbolique qui conclut l'alliance du libéral et du libertaire pour faire sortir de la scène les représentants de l'ancienne bourgeoisie. Les couches moyennes participent enfin au banquet du pouvoir.

Le dressage à la société de consommation prend des aspects de contestation. Si les modes changent, le parcours reste le même. Qu'elle vienne des pratiques sexuelles, de la musique ou de la mode, la transgression passe invariablement de la marginalité à l'éclosion de nouveaux marchés, le marché du désir.

[...]

Découvrant la mondanité parisienne, Michel Clouscard en tire le concept de "quartier" qui est l'aboutissement de l'évolution sociale. Le "quartier" devient le laboratoire des nouveaux modèles culturels, marginaux, et transgressifs qui deviendront les normes de la nouvelle société. Il constitue un microcosme où s'étalent les nouveaux modes de vie d'une fausse marginalité.

(Garnier, 2002)

Pour Clouscard, il y a deux "68", celui des acquis ouvriers de Grenelle et le "68" libéral libertaire qui l'a emporté d'un point de vue idéologique. Après 68, les deux forces qui se sont impliquées dans la Résistance, le gaullisme et le communisme déclinent. Cette reconquête de l'idéologie réactionnaire se concrétise par l'évacuation du social par le sociétal. Le capital profite du remplacement de la lutte des classes par les oppositions de genre ou de race et Clouscard de pointer dans les oppositions sociétales une importation de la guerre civile chez les pauvres.

Clouscard est en désaccord avec les tenants de la *french theory*<sup>11</sup> qui, selon lui, ont pour point commun de reléguer les déterminations économiques et historiques au second plan. Et Dominique Pagani de déclarer : « Ce néo-kantisme sans sujet transcendantal dont Lévi-Strauss se réclame, a l'avantage, à l'inverse de Kant, de nous débarrasser précisément de l'histoire »<sup>12</sup>.

11 [https://fr.wikipedia.org/wiki/French\\_Theory#:~:text=La%20French%20Theory%20%2Ff%C9%B9,d%C3%A9construction%20tient%20une%20place%20centrale.](https://fr.wikipedia.org/wiki/French_Theory#:~:text=La%20French%20Theory%20%2Ff%C9%B9,d%C3%A9construction%20tient%20une%20place%20centrale.)

12 Pagani et Clouscard, reprochent aux structuralistes d'escamoter les progrès en philosophie de la conscience. Lévi-Strauss considère les structures des sociétés humaines indépendamment du degré d'évolution de leurs modes de production. Pourtant, la conscience est aussi le produit du développement des rapports sociaux de production. Lévi-Strauss nie radicalement cette historicité. Pour prendre l'exemple du peuple des Boroboros étudié par Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques* (1955), les Boroboros peuvent avoir un

La société post-industrielle est une société à deux vitesses dans laquelle tout le monde est considéré comme consommateur, comme client. Clouscard, pourtant, conteste cette notion de société de consommation car seules les classes dominantes ont accès à une consommation libidinale, ludique et marginale. Le travail devient l'inconscient de la société où le ludique est omniprésent. Clouscard souhaite « Contribuer à établir que le caché s'étale au grand jour et que l'anodin est révélateur de l'essentiel ». (Clouscard, 2009)

Notre contribution personnelle consistera aussi à montrer que les signifiants proposent leur propre logique et qu'un signe signifie autre chose que la chose qu'il désigne. [...] Nous proposerons certaines considérations très inédites sur les rapports du signe et du référent (rapport de la logique du signe et de la logique du travail).  
(Clouscard, 2009, p. 20)

Nous allons proposer tout d'abord la systématique des rituels d'initiation. De l'initiation au système. A la civilisation capitaliste. Ces procédures initiatiques seront révélatrices de ce que cette civilisation a de profond, de secret, d'intime. Nous prétendons accéder ainsi à l'essence même du système. A ce qui est révélateur de sa culture, de ses valeurs, de ses mœurs. Ce sera une saisie de "l'intentionnalité" même. De la pulsion subjective qui fonde la civilisation capitaliste. (Clouscard, 2009, pp 22-23)

Dans *Le capitalisme de la séduction* (2009), Clouscard aborde l'aspect a priori magique des objets de consommation industriels contemporains symbolisés dès les années cinquante dans le flipper et le juke-box qui, selon l'auteur, révèlent dans la société néo-capitaliste, comment « La fonction ludique investit la société industrielle et la soumet à ses valeurs. » :

Flipper et juke-box sont des machines qui prolongent l'univers magique de l'enfance dans la société adulte. Ils représentent un seuil et un passage, la fin de l'enfance et le commencement de l'adolescence. Leur usage est aussi une décisive promotion sociale : il signifie l'accession au statut de consommateur. La fonction ludique investit la société industrielle et la soumet à ses valeurs .

(Clouscard, 2009, p. 28)

Selon Clouscard, « Cette magie n'est pas le génie de l'enfance. Bien au contraire. Elle est celle de l'idéologie néo-capitaliste qui s'incarne dans l'enfant et qui devient alors le génie de

---

savoir de leur pratique, mais ils ne la théorisent en aucun cas à la manière de Lévi-Strauss. Les structures ne peuvent s'organiser en dehors du sujet historique. Il n'y a pas, comme le présuppose Lévi-Strauss, de persistance d'une nature à côté de l'histoire. L'histoire détermine les structures de la pensée. Lévi-Strauss ne révèle pas une nature, mais il la crée : en tant que savoir historiquement constitué, il peut donner une définition toute culturelle de la nature. [Voir Roszak, R. (2016)].

l'enfance capitaliste. Nous sommes là au cœur de la “société de consommation”, du premier dressage du corps à la consommation ».

Pour Clouscard, « l'enfant s'abandonne sans aucune retenue à l'univers de la consommation » car « l'idéologie de la consommation investit, dès le principe, l'enfance ». Dans la longue citation qui suit, Clouscard met en exergue le traitement de l'enfance par le capitalisme.

Le corps du bébé est exclusivement fonction de consommation. Car c'est un immature. La cité reconnaît cette donnée ontologique : le droit naturel. L'éducation consiste à redresser cette nature vouée au “principe de plaisir”, Par l'apprentissage de la cité et du métier, le corps doit apprendre à se soumettre au procès de production. L'éducation politique du corps consiste à soumettre le “principe de plaisir”, au principe de réalité.

Dans le système capitaliste, ce travail ne doit pas être fait : le droit naturel doit se prolonger en irresponsabilité civique. C'est le dressage à la consommation, l'éducation de la “société de consommation” qui sera libérale, permissive, libertaire. C'est la toute-puissance du “principe de plaisir”.

Les parents ne font alors que proposer l'éducation de la société industrielle sous tutelle capitaliste. Celle-ci impose l'usage coutumier de ses techniques. Un système fonctionnel qui prolonge et multiplie les pouvoirs du petit prince de la consommation. Celui-ci va jouer des objets manufacturés, utilitaires du milieu familial. Ce qui est usage fonctionnel pour les adultes devient usage ludique. Le droit naturel de l'enfant devient désinvolture d'usager. C'est l'accès au statut de consommateur.

Usage magique : il suffit d'appuyer sur un bouton. L'enfant investit ses privilèges dans l'espace familial, celui de l'équipement ménager. Et de tous les équipements (voiture, télévision, etc.) qui deviennent alors des objets de consommation, au service du principe de plaisir, du ludique. L'enfant profite - intégralement, lui - d'un procès de production qu'il peut sans culpabilité encore - ignorer totalement.

C'est la magie moderne : un appareil utilisé sans connaître la nature de son fonctionnement, une fonction asservie sans soupçonner l'ordre du travail qui l'a produite. D'un rien, sans aucun effort, d'un seul souhait, d'un seul geste, surgit une consommation parfaite.

L'enfant est alors d'une totale disponibilité. A la consommation. Voyez sa manipulation de l'objet-marchandise. Il fait preuve d'une dextérité, d'une désinvolture qui stupéfient le cercle de famille. Il témoigne d'une agilité d'usage, d'une facilité insolentes.

Toute une culture - celle de la technologie de la société industrielle avancée - s'est consacrée, au prix d'un immense travail, au développement du confort. Et sa caractéristique est d'avoir pu atteindre une extraordinaire facilité de son usage : il suffit

d'appuyer sur un bouton. Le principe de la pédagogie d'intégration au système capitaliste est alors cet usage magique – par l'enfant - du fonctionnel.

Lénine disait que le communisme c'est l'électricité plus les Soviets. Le capitalisme, c'est l'électricité plus la magie fonctionnelle. Autrefois, l'usage d'un progrès était encore une technique d'usage. Longtemps, l'instrument de libération a entraîné de dures contraintes. Un travail d'usage autre que le travail de production. Il y avait comme un échange symbolique, entre le travail qui permettait l'usage et la fonction libératrice de cet usage.

Avec l'électricité, il suffit d'une pichenette, geste magique, alors, de démiurge : l'enfant profite d'un procès sans donner aucun travail - même symbolique - en échange. Il s'installe dans la totale ignorance du travail nécessaire à cette consommation. La pédagogie du système consiste à maintenir cette ignorance et à exalter cette gratuité. L'enfant doit se vautrer dans cet univers magique : la récupération totale du travail et du progrès. L'univers fonctionnel - résultat du fantastique travail de l'humanité – est alors réduit à la fonction ludique qui prolonge et accomplit l'univers ludique enfantin. Le capitalisme veut que nous restions jeunes et que nous soyons comme des enfants ! Le travail des uns sera l'éternelle adolescence des autres.

L'éducation d'avant la modernité (du capitalisme) a consisté à délimiter très vite cette ludicité de l'enfant par la praxis, le travail. Toute pédagogie était aussi un apprentissage, pour le moins celui des techniques d'usage de la vie quotidienne. Car celle-ci exigeait une multitude de travaux domestiques. Et chacun devait en prendre sa part. Le dressage élémentaire du corps était un sevrage civique.

Cette structure éducative ne doit surtout pas être réduite à une morale bourgeoise. Ce n'est pas l'idéologie qui l'imposait, mais le mode de production. Et elle se vérifiait, par la force des choses, davantage en milieu populaire qu'en milieu bourgeois.

La bourgeoisie s'efforçait aussi de garantir cette structure, à tous les niveaux de la hiérarchie sociale. Il fallait un dressage minimum du corps (ne serait-ce que faire son lit) pour participer au vécu quotidien d'un mode de production aux technologies peu développées et très contraignantes. De là, par exemple, des traditions comme l'apprentissage sur le tas (du fils de famille) ou l'éducation civique dérivée de la préparation militaire: les boy-scouts (la culture bourgeoise avait su proposer un militantisme écologique auprès duquel les prétentions écologisantes de notre époque semblent bien molles et paresseuses).

Maintenant, l'enfant ne trouve plus ces résistances civiques à son investissement ludique. On le préserve même des exercices pédagogiques élémentaires, devenus autoritarisme et brimade. On lui livre toutes les technologies d'usage. Son activisme magique originel ne rencontre plus de barrière. (Clouscard, 2009, pp 28 à 33)

Au-delà de l'étude du développement des forces productives et des moyens de production, Clouscard met en phase l'analyse de ces rapports avec le vécu quotidien, le concret, l'intériorité, qu'il concentre dans le terme de “psyché”. Dans *Le traité de l'amour fou*, il montre comment la

psyché même de l'homme est modelée par les rapports de production. Pour Clouscard, le mythe de Tristan et Iseult vient se substituer à celui d'Œdipe . La notion d'"amour fou" a été la condition pour sortir de l'endogamie polygamique tribale. Cette dernière a été remplacée par le système exogamique monogamique qui a permis, dès l'époque féodale, l'accumulation du capital. Il réconcilie ainsi la praxis et la psyché, le devenir économique issu de la production matérielle et la psyché qui *a priori* en semble le plus éloigné alors qu'elle en est le produit le plus achevé. C'est d'après Dominique Pagani, un moment commun à Rousseau et à Clouscard, cet art de tenir à la fois, le *Contrat social* et *La nouvelle Éloïse* pour Rousseau et le fait d'écrire le *Traité de l'amour fou* pour Clouscard.

### **Et la sobriété dans tout ça ?**

Les critiques formulées par Clouscard et Pasolini rejoignent celles de Freinet. Tous trois luttent contre un système rejetant le bon sens traditionnel au profit d'un consumérisme débridé. Ils condamnent le capitalisme, vide de sens et porteur de pulsions mortifères. Ces prises de position ne peuvent laisser indifférent un pédagogue ayant été confronté sa vie professionnelle durant aux questions posées par l'évolution du rapport des enfants au travail, aux apprentissages, à l'effort, à la scolarité, à la consommation, à leurs projets d'inscription sociale et à la dimension idéologique de tout discours.

En France, la pédagogie Freinet a accompagné cinq générations d'enfants appartenant à une société ayant subi une extraordinaire évolution technologique, dans son mode de production, son rapport au travail, à la consommation et à l'économie. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les enfants étaient encore massivement immergés dans le monde rural. Nombre d'entre eux participaient aux travaux des champs, ou du moins, voyaient-ils leurs parents travailler lorsqu'ils étaient artisans dans le village. D'une façon générale, ils avaient une certaine idée de la teneur de l'activité professionnelle de leurs parents. Avec l'accentuation du basculement dans la société industrielle urbaine, même si les enfants avaient conscience, pour en être témoins et en entendre parler, de la pénibilité du travail ouvrier, la matérialité de l'activité professionnelle de leurs parents s'estompait à leurs yeux. Dans le



même temps, la fierté de l'appartenance de classe s'étiolait. Subissant cette évolution, les enfants ont éprouvé de la honte en raison de leur origine sociale prolétarienne ou paysanne.

Dans les années 1950, 1960, le PCF, dont le score aux diverses élections avoisine les 30 %, dirige une grande partie des municipalités, particulièrement dans les couronnes ouvrières des grandes villes et des bassins traditionnellement d'obédience progressiste. Les conquêtes ouvrières soutenues par les mouvements syndicaux et politiques permettent une amélioration substantielle de l'encadrement éducatif par les collectivités. Le système scolaire est unifié. Plus nombreux sont les jeunes effectuant des études longues. L'ascenseur social fonctionne pour la frange des élèves d'origine populaire ayant la chance de pouvoir s'adapter à la demande scolaire. Parallèlement, la part éducative antérieurement dévolue à la famille et à son voisinage s'amoindrit. Les diverses phases de l'évolution technologique a des répercussions sur la formation culturelle des enfants. L'arrivée de la télévision bouleverse la vie des foyers, particulièrement dans les milieux populaires qui en sont les premières victimes. Les échanges intrafamiliaux sont négligés et remplacés par la distillation via le petit écran d'une sous-culture hégémonique visant particulièrement les consommateurs en herbe que sont les enfants.

Aussi incongru que cela puisse paraître aujourd'hui où le mot même de "communisme" est devenu tabou, Freinet, Pasolini et Cloucard, chacun en son temps, dans son univers et par ses réflexions a investi le projet communiste générateur d'une société bannissant l'exploitation et l'aliénation. Tous trois s'accordent sur la nécessité pour chaque sujet et pour l'humanité toute entière d'abandonner tout superflu, toute frivolité et de se mettre en quête d'authenticité.

Le grand bond en avant de l'humanité dans un monde où chacun œuvrerait selon ses capacités et recevrait selon ses besoins verrait la consommation limitée aux véritables besoins de chacun. Il n'y aurait plus à en créer sans cesse pour satisfaire la sauvagerie du capitalisme et sa dictature du profit. Parler de "lois du marché" est un abus de langage. Ce nouveau système politique pourrait régir à l'échelle de la planète, des rapports entre les peuples, entre les sujets responsables, radicalement différents. Il inciterait à toute forme de coopération mettant chaque peuple sur un pied d'égalité. Il aurait pour seule fin le développement de l'humanité en harmonie avec son environnement.

Les humains en seraient grandis car ils n'auraient plus à porter le poids des inégalités entre États, condamnant certains à la misère en raison de leurs origines sociales. Ils ne se perdraient plus, dès qu'ils en auraient les moyens, dans des fantasmes compulsionsnels d'une consommation jamais assouvie. L'humanité viserait un élargissement des consciences collectives en cultivant la créativité et l'imagination de chacun. Ainsi chacun, faisant œuvre commune, pourrait par des actes créatifs apporter des solutions originales et contribuer aux progrès de ce monde nouveau.

Comme les éducateurs qui s'inspirent de Paolo Freire, toutes choses égales par ailleurs, les enseignants Freinet travaillent à la conscientisation<sup>13</sup> de leurs élèves. S'ils sont hostiles à toute forme de dogmatisme, ils espèrent bien que l'expérience de la création dans tous les domaines, la pratique d'une démocratie vivante en classe et la communauté de recherche qu'autorise la coopération puissent donner le goût d'un travail et d'une gestion sociale égalitaires à leurs élèves. Aussi, le réalisme qu'induit la fin de l'insouciance se prolonge pour eux par la prise de conscience des capacités humaines à agir librement sur le monde et à s'engager dans toute lutte contre toute forme d'oppression et d'aliénation mentale, sociale et culturelle. Mieux que la fin de l'insouciance, nous appelons de nos vœux et agissons dans le sens d'une prise de conscience par la multitude de ses aliénations et le désir de s'en libérer par la créativité et la transformation du monde.

Quant à la sobriété, elle est, par essence et par principe, constitutive de la pédagogie Freinet. « Rien dans les mains, rien dans les poches »<sup>14</sup>, tout dans la pratique et sa théorisation. Il suffit d'un rien pour mettre en œuvre cette pédagogie. Un crayon, un peu de papier et on se lance : dessin libre, texte libre, création mathématique, débats scientifiques... soutenus par un bien immatériel mais extrêmement concret inhérent à l'espèce humaine, sa grégarité constitutive faite d'entraide, d'échanges cognitifs et de coopération.

---

13 Pour Freire, la "conscientisation" est un processus éducatif très spécifique qui assure le passage de la "conscience naïve" à la "conscience critique". La conscientisation consiste à connaître la raison d'être des choses. (Pereira, 2018).

14 Emprunté au poème *Il n'y a plus rien* de Léo Ferré.

## Bibliographie & sitographie

Clouscard, M. (1978), *Le Frivole et le sérieux*. Albin Michel.

Clouscard, M. (2009). *Le capitalisme de la séduction. Critique de la social-démocratie*. Delga.

Clouscard, M. (1982), invité à l'émission *Apostrophe* animée par Bernard Pivot en présence de Jacques Ségéla, <https://www.dailymotion.com/video/xcphpq>

Clouscard, M. (1993). *Traité de l'amour fou. Genèse de l'Occident*. Scandéditions-Éditions sociales

Clouscard, M. (1999). *Néo-fascisme et idéologie du désir*. Réédition : Le Castor Astral

Clouscard, M. (2002), *Les trente honteuses*, L'Humanité du 30/04/2002.

Freinet, C. (1978), *L'éducation du travail*, Delachaux et Niestlé.

Freinet, C. (1978), *Les dits de Mathieu*, Delachaux et Niestlé.

Garnier, J. P. (2021), filmé Gani, O. Trémeau, F. dans le documentaire *Tout est permis, rien n'est possible, au sujet de Michel Clouscard et du capitalisme de la séduction*, Production Delga.

<https://www.youtube.com/watch?v=FzFpQpHhzo4>

Grais, B. (1969). *Sur 100 personnes actives 15 paysans, 38 ouvriers*.

[https://www.persee.fr/doc/estat\\_0336-1454\\_1969\\_num\\_2\\_1\\_1793](https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1969_num_2_1_1793)

Molinier, J. (1977). *L'évolution de la population agricole du XVIIIe siècle à nos jours*.

[https://www.persee.fr/doc/estat\\_0336-1454\\_1977\\_num\\_91\\_1\\_3127](https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1977_num_91_1_3127)

Pereira, I. (2018), *Qu'est-ce que la conscientisation?*

<https://lecourrier.ch/2018/11/23/quest-ce-que-la-conscientisation/>

Roszak, R. (2016). Michel Clouscard, critique de Lévi-Strauss. *Cités*, 66, 151-168.

<https://doi.org/10.3917/cite.066.0151>

Je remercie Marc Petazzoni, Philippe Bertrand et Sandra Iché pour leurs corrections et leur lecture critique.